

Ce All Star Game 87 avait une saveur particulière. D'abord parce que c'était le premier se déroulant sur le sol français. Ensuite parce qu'il réunissait sous la même bannière étoilée des joueurs qui s'étaient livrés la veille un duel impitoyable pour le titre de champion de France.

Tout s'est bien passé. On craignait que les meurtrissures encore toutes fraîches de certains fassent remonter dans ce match un fiel sans étoile. Mais la brillance du petit Robert, les pétarades de Bressant et les envolées du Dac' nous ont bien fait baisser la chaise longue de plusieurs crans.

---

## *La guerre des étoiles a commencé...*

---

par PATRICK CHAILLOU

**A**ma droite, c'est l'Est. Ses chaînes montagneuses, ses vallées, du Rhône, du Rhin. Sa méditerranée. Son autoroute du soleil, ses noms germaniques. Son coach, George Fisher, porte-bannière du Sud Ouest vainqueur, mais catapulté par les caprices d'un tirage au sort sur le banc de l'Est. L'Est, son banc de mobbylettes. Smith, Bressant, BidJay Williams. Moteur deux temps. Un-j'arrache la balle et je mets les gaz, deux-je me retrouve dans n'importe quelle position sous le panneau et je balance un scrongneugneu de tir qui vient se faire caresser les coutures par le filet.

A ma gauche, c'est l'Ouest. Sa côte Atlantique, sa Bretagne qui sent bon le vin chaud et le vent froid, son Sud-Ouest qui fleure bon le soleil et les putains-con. Son banc d'Internationaux de tous poils et de toutes têtes. Les réjouis, mais fatigués (Hufnagel, Scheffler, Kaba, Carter). Les fatigués

mais meurtris (Dacoury, Monclar, Ostrowski, Vestris, Kea). Et puis Michel Gomez, coach de l'Ouest, coach qui en a gros sur la patate, assurément. La blessure est encore trop proche pour que Limoges, hôte de ce premier All Star Game de l'histoire, balancé la veille d'un petit point du trône de champion de France, ne veuille personnaliser cette rencontre par définition **au-delà des clubs**. Xavier Popelier prend le micro. Il remercie ceux qui avaient bravé la nuit et la défaite pour venir accueillir les Limougeauds à la descente de l'avion. Leur représente chaque joueur du CSP sous un tonnerre d'applaudissements. Leur promet une grande équipe l'an prochain. C'est émouvant, c'est sympa, c'est Limoges, mais ce n'est pas génial pour faire souffler l'esprit du All Star, Etoiles de toutes les équipes, unissez-vous, comme aurait dit Lénine s'il avait été Ricain et avait joué au basket. Et de fait à la présentation de l'équipe de l'Ouest, y'a comme du Larsen dans la salle quand rentrent

Kaba, Carter ou Scheffler. Huf', c'est différent, c'est toujours un peu le chouchou. Un chouchou un peu fané, faut dire. Bien fatigué par la victoire et ses conséquences. A le voir garder la balle cinq secondes, on a même eu un peu peur qu'il s'endorme avec. Ou qu'il se fasse vomir sous un double reverse un peu hardi.

### L'ESPRIT DU SPECTACLE

Gérard Bosc était dans les tribunes. Comme beaucoup de personnalités du basket. Il connaît l'autre dimension du All Star américain pour y avoir assisté. Une appréciation de cette première française ? « Sur le terrain, il y avait ce qu'il fallait. Des coaches intelligents, des joueurs décontractés, du spectacle, du monde. Mais ce qu'il faut pour que la sauce prenne, c'est que les gens viennent pour

*le spectacle, parce qu'ils aiment le basket, plus que pour voir gagner... »*

Du monde, c'est vrai qu'il y en avait. 5000 personnes avaient versé les dix francs d'entrée pour une recette de 50.000 francs destinée à la section basket de la fédération Handisport. Peut-être y en aurait-il eu encore plus si Limoges avait gagné la veille...

Des joueurs décontractés, c'est vrai aussi qu'ils l'étaient. Et c'était aussi une finalité de ce All Star que de voir Kea se foutre de la tronche de Scheffler, son ennemi mortel de la veille, parce que celui-ci avait fait un air-ball de toute beauté à l'échauffement. Et de voir et Kea, et Kaba, poser pour une photo où ils se tirent un vieux sourire. Cette photo,

vous inquiétez pas, vous ne la verrez pas en double exemplaire dans *l'Equipe Mag*. Quant aux sifflements du public à l'égard de chaque action des Orthéziens, ils étaient un peu normaux. Mais c'est cela que regrette Gérard Bosc quand il souhaite qu'on vienne pour le basket, et non pour voir gagner.

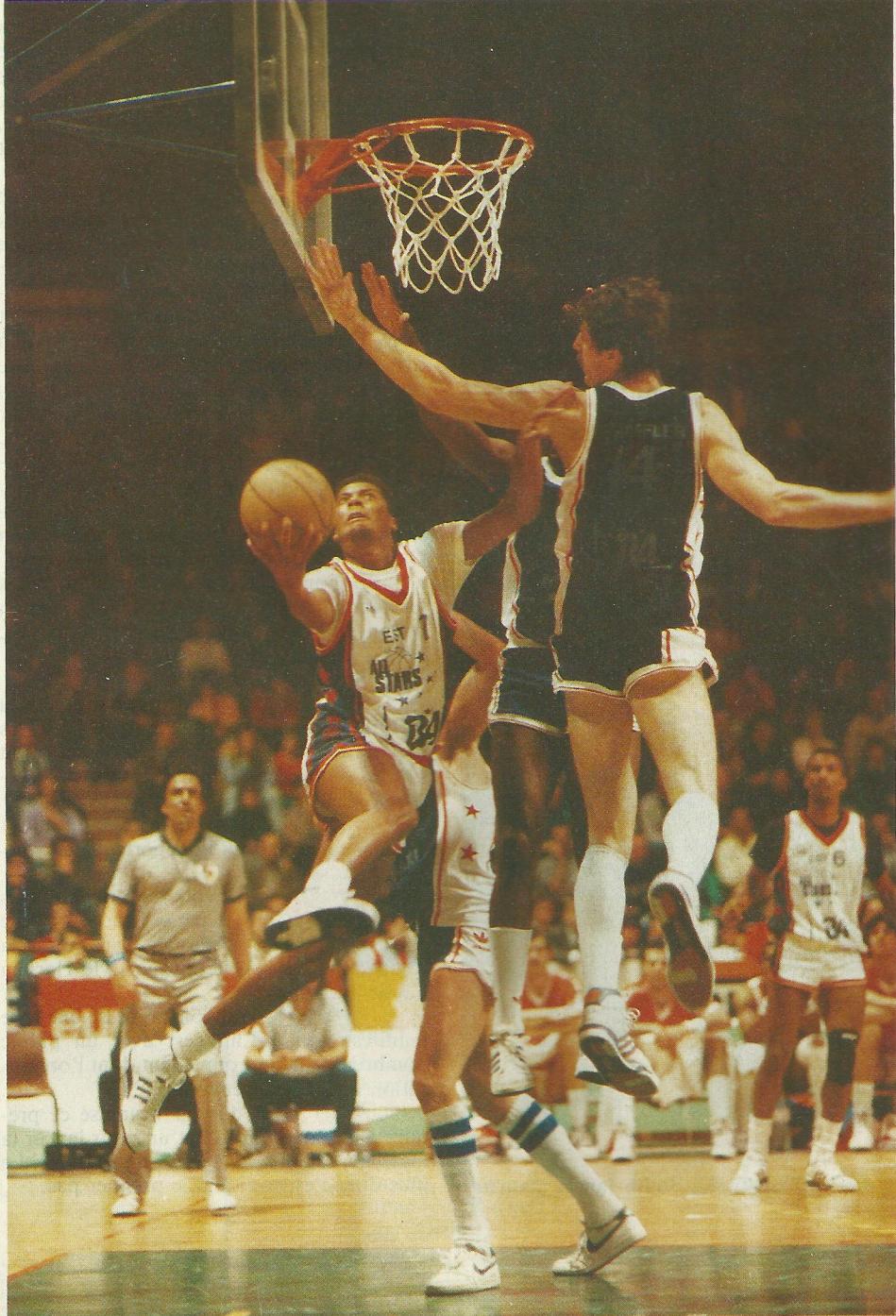
Mais pour que les spectateurs viennent applaudir chaque action individuelle, au lieu de venir soutenir les couleurs qui se cachent sous le maillot étoilé, il faudrait qu'il puissent apprécier, connaître parfaitement chaque visage. Le All Star américain marche à fond, parce que là-bas, le vedettariat marche à fond. Pour l'habitant du fin fond du Wyoming, il est l'occasion unique de voir en une

seule fois toutes les images qu'il reçoit à longueur de temps de l'Est, de l'Ouest, du Nord, du Sud. Le spectateur est tellement connisseur que c'est à lui que la NBA s'adresse pour élire le cinq majeur de chaque équipe. En France, c'est aux présidents des quatre clubs de demi-finale, au DTN, aux journalistes spécialisés, etc, que l'on s'était adressé pour composer les deux formations.

Aux States, deux mois avant le match, les spectateurs de toutes les salles déposent leur vote dans l'urne. Et il est fréquent qu'au moins deux millions de bulletins soient recensés. Quant au coach, c'est celui dont l'équipe domine la conférence au moment du match qui est désigné... Ce vote paraît inconcevable si le spectateur n'a pas les moyens médiatiques de faire son choix; or, abreuvé toute l'année d'images fracassantes, d'infos en tous genres, de retransmissions antédiluviennes, notre Ricain moyen connaît déjà la valeur de tout ce qui lui est présenté sur le plancher. Ce qui fait l'attrait du bijou, c'est essentiellement de connaître son prix...

Même topo pour les joueurs. Les Français ont un peu de mal à appréhender ce type de rencontre. « C'est vrai qu'on a un peu de mal », reconnaît Richard Dacoury. « Aux Etats-Unis, ils jouent trois quart-temps pour la frime, pour le spectacle, et un quart-temps pour le gain du match. Nous, on a un peu de mal à se départir de notre sérieux. » C'est vrai que nos internationaux sont déjà en stage et que quelque part, ils ne peuvent pas tous décompresser. On a même vu Eric Beugnot défendre comme un damné sur Dub'. Un peu moins sur Dacoury, mais c'est au moment de la banane que tout le monde attendait, que la balle a glissé des mains de Richard. Damned ! On n'a eu droit qu'à quatre dunks dans le match : un coup de marteau de Pitts (Dijon) qui avait déjà bien chauffé le public avant le match avec des dunks à faire imploser Canal Plus, et trois de Ostrowski, Chaim et Williams sur contre-attaque... « Moi, j'ai défendu comme un damné ? », rigole Eric... « Non... sur certains peut-être... Et puis j'avais envie de le gagner ce match, moi. Ben ouais, j'ai rien gagné de l'année... »

## Varner à l'ombre des palmiers



## SMITH & BRESSANT

Pour un Américain, « All Star Game », ça a de la résonnance, par contre. Question d'éducation. Dans leur biberon, les Mamas de champions de playground ont bien soin de mettre un peu d'acrobatie à la Isiah Thomas, un peu de loopings à la Doctor J... Varner, l'Américain d'Antibes, il était excité comme une puce à l'idée de disputer ce All Star. Il avait même débarqué à Limoges un jour avant.



Quant à Smith, ce fût un peu lui, avec Bressant, qui mit le feu aux poudres; déjà en match officiel, le petit Robert se permet pas mal de pénétrations dans des trous de souris avec des tirs chaloupés à la clef. Alors dans un match de gala, vous imaginez ! Montées de balle un peu en dessous de la vitesse du son pour épargner les oreilles des spectateurs, shoots dans n'importe quelle position, avec

n'importe quelle main, quel pied, tout cela lui valut ce titre de MVP du match. Avec ce petit flash qu'on se rappelle bien sur la droite du terrain. Course sur la droite, appel sur le côté de la raquette. Pendant un 360 degrés dans les airs, passe à Williams qui se trouvait derrière. Et feinte de shoot pour attirer le contre, pendant que la fusée partait de derrière.

Avec 11 voix sur 19, Smith a donc décro-

ché le titre de meilleur joueur devant un autre meneur bien dans son style, l'antibois Bressant. Ses séries de dribble à la Harlem, ses accélérations à décoiffer le défenseur lui ont valu trois voix, mais ont soulevé beaucoup d'enthousiasme.

On n'oubliera pas Clarence Kea, qui avait remplacé Thompson, ce dernier ayant eu l'excellente idée de se blesser à 33 secondes de la fin de la belle entre Orthez et Limoges. Ovationné continuellement par le public limougeaud, Clarence n'eut de cesse de faire ses déboulés de bulldozer pour se bloquer sur la ligne des trois points, pour enfin, pouvoir décrocher un shoot à longue portée, et admirer la trajectoire de sa balle avant qu'elle ne retombe dans le filet. On a même vu un de ses tirs manqués à 6,25 mètres être récupéré par Monclar au rebond, puis marqué en force. Le monde à l'envers.

Il ne faut quand même pas croire que les Français ne savaient pas par quel bout aborder ce All Star. Car, s'il y a bien un pays en Europe où les joueurs ont suffisamment de qualités athlétiques et de fantaisie pour faire du basket de gala, c'est bien en France. Parce que Dacoury, Cham, Dubuisson, Garnier, c'est peut-être tout ce qu'on veut, mais c'est aussi très spectaculaire.

Dub' par exemple, dans ce genre de match, il se sent comme un poisson dans l'eau. Son shoot de la banquette arrière de votre voiture garée sur le parking, son tir passé sous la jambe en double pas, ses passes dans le dos, et ses évolutions entre ciel et terre, on en dira ce qu'on en veut en match officiel. Mais dans un All Star, ça peut être un régal. Comme la qualité physique des paniers entre trois joueurs de Dacoury, auteur de 15 points lors du premier quart temps. Manquait juste quelques dunks à faire démissionner l'employé préposé aux panneaux. Trop de défense sur quelques actions, Messieurs les Internationaux. Le travail de Jean Galle porte trop bien ses fruits !

Bon, on ne va pas vous raconter toutes les actions d'éclat de ce All Star. Un match comme ça, ça se voit, ça ne se raconte pas. Il faut juste savoir pour finir que :

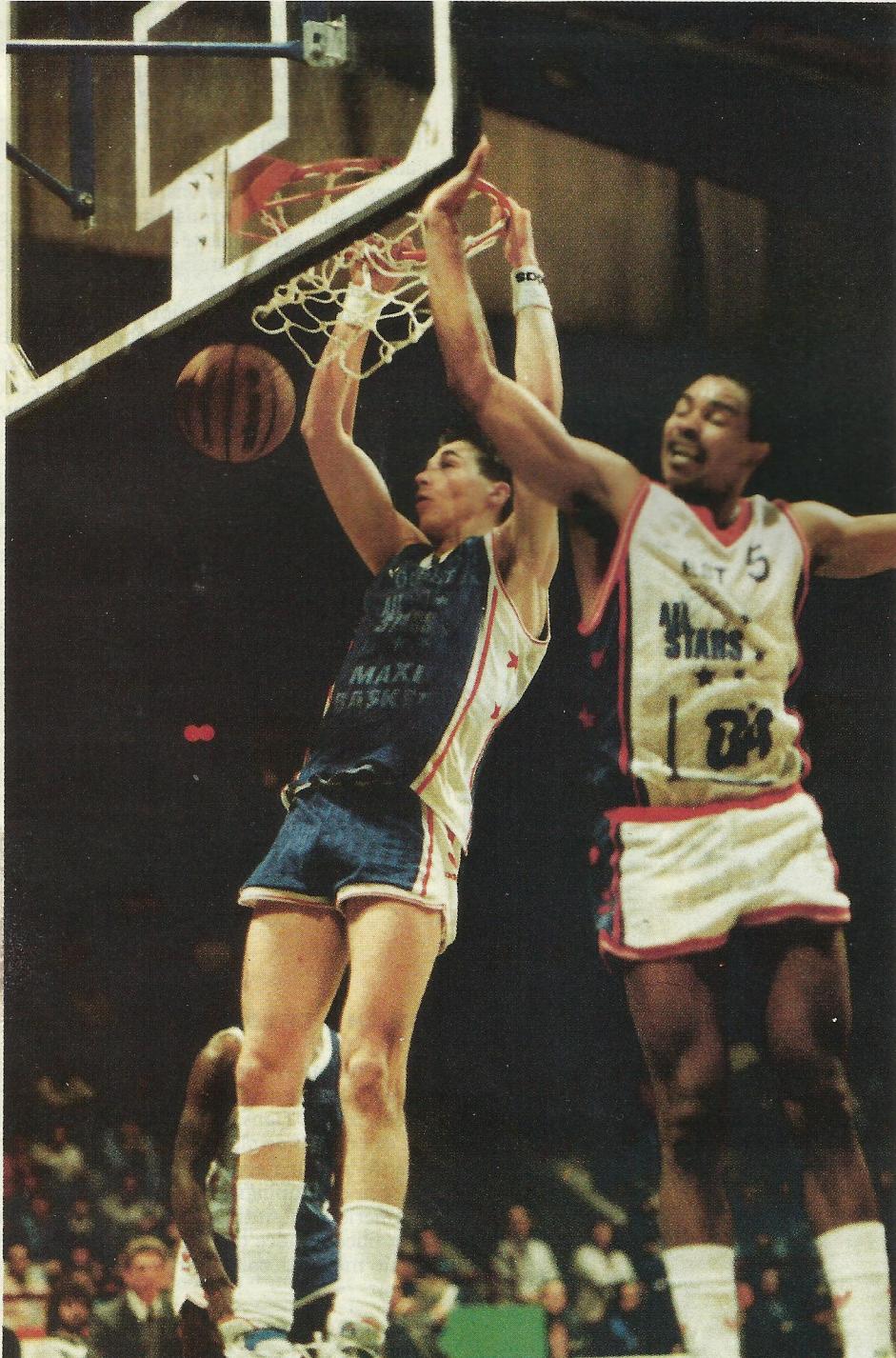
C'est bien : - que la recette ait été à la section basket du Handisport et que les joueurs aient laissé leur cachet à l'association CARE fondée par Yannick Noah, et représentée par Beugnot et Dacoury.

- d'avoir juste ce qu'il faut d'Américains pour qu'ils apportent leur expérience du spectacle.

- d'avoir des p'tits Français dont le jeu peut être hyper spectaculaire, une fois assimilée la notion de gala. Sans pour cela tomber dans le jeu de cirque style Harlem Globe Trotters.

- d'avoir organisé une telle manifestation à Limoges, avec un public nombreux, un environnement dont l'organisation a fait ses preuves.

- d'avoir organisé ce premier All Star. Il en fallait un pour lancer la machine, faire travailler les imaginations. Le plus dur, c'est toujours le premier pas.



Un dunk d'Ostrowski, Smith fait la planche



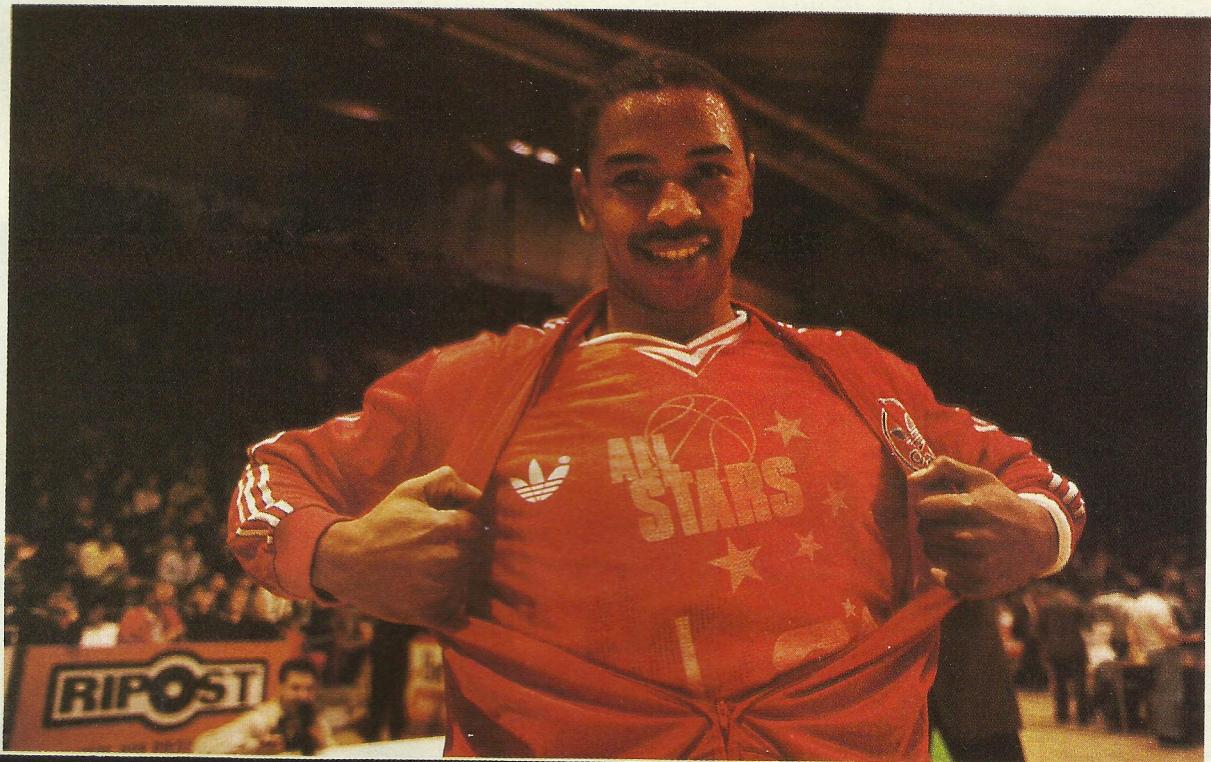


#### LES CHIFFRES DU ALL STAR GAME

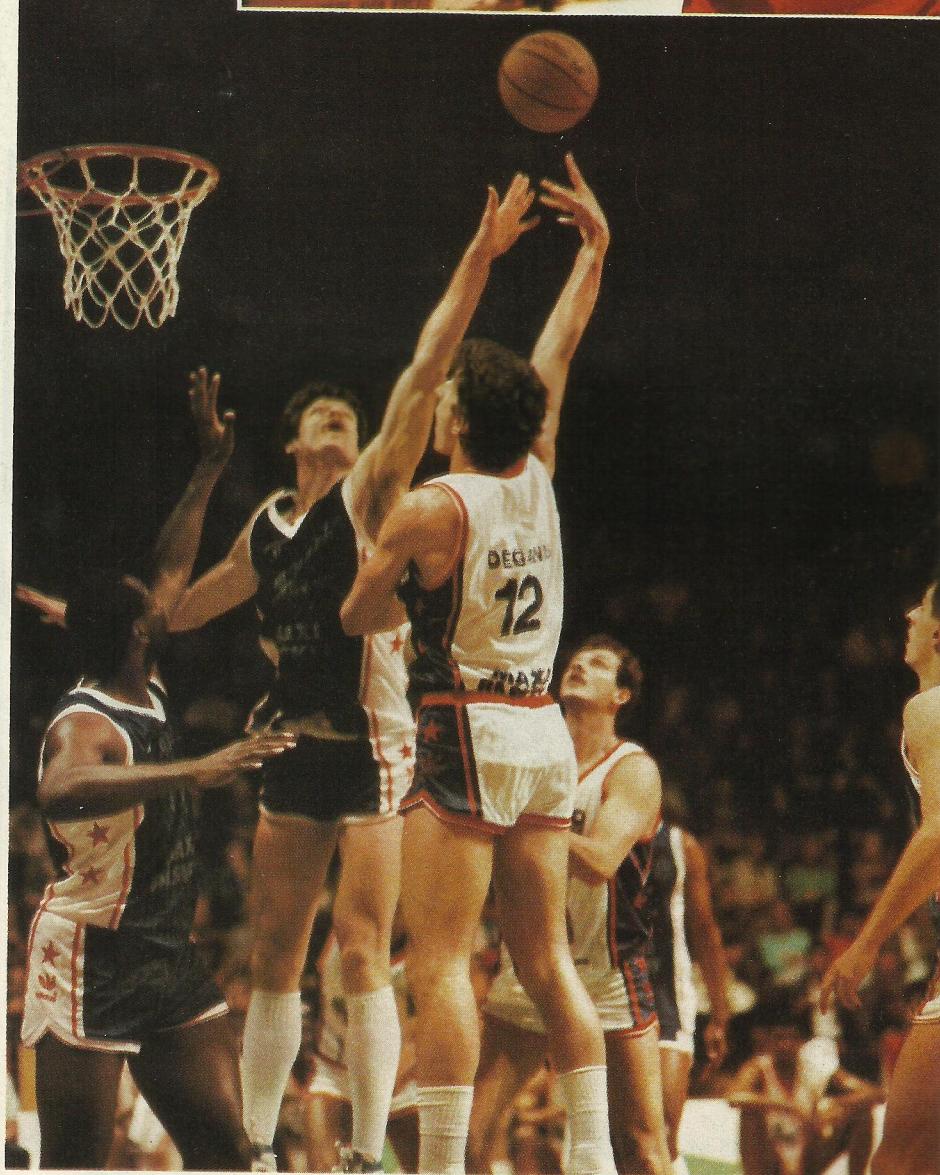
Ouest b. Est 134 à 128 (39-29, 67-71, 103-100, aux différents quart-temps).

<b>EST</b>	<i>Min</i>	<i>TR-TT</i>	<i>T.3pts</i>	<i>LFR-LFT</i>	<i>RO</i>	<i>RD</i>	<i>Tot</i>	<i>Ctrs</i>	<i>PD</i>	<i>BP</i>	<i>Int</i>	<i>Ftes</i>	<i>Pts</i>
Bressant (Antibes)	17	3-6	2-2	3-4	-	4	4	-	-	2	3	1	11
R. Smith (Monaco)	33	9-14	2-5	4-4	-	6	6	-	4	3	-	1	24
B.J. Williams (Monaco)	25	6-14	1-2	1-1	1	1	2	-	1	-	-	2	14
Varner (Antibes)	32	10-20	0-2	3-5	3	2	5	-	1	3	3	3	23
Hersin (Antibes)	19	3-7	-	-	2	6	8	-	1	5	2	3	6
Garnier (Monaco)	20	1-5	-	-	2	1	3	-	3	6	1	3	2
Rigo (St-Etienne)	12	0-2	0-1	4-6	3	-	3	-	1	-	1	-	4
Deganis (St-Etienne)	26	6-12	-	3-4	2	3	5	2	4	1	1	4	15
Monetti (Nice)	16	2-6	-	2-2	2	3	5	1	2	2	-	1	6
E. Beugnot (ASVEL)	25	4-7	1-3	2-4	1	-	1	-	3	2	2	2	11
Pitts (Dijon)	25	4-8	-	4-6	4	4	8	1	-	5	-	4	12
<b>TOTAL</b>	240	48-101	6-15	26-36	20	30	50	4	20	29	13	24	128

<b>OUEST</b>	<i>Min</i>	<i>TR-TT</i>	<i>T.3pts</i>	<i>LFR-LFT</i>	<i>RO</i>	<i>RD</i>	<i>Tot</i>	<i>Ctrs</i>	<i>PD</i>	<i>BP</i>	<i>Int</i>	<i>Ftes</i>	<i>Pts</i>
Hufnagel (Orthez)	14	3-3	-	-	-	1	1	-	3	3	-	1	6
Demory (Challans)	22	3-7	2-3	-	1	1	2	-	-	3	1	4	12
Cham (Racing)	18	4-9	-	3-4	1	-	1	-	1	1	-	2	11
Dacoury (Limoges)	19	4-7	1-3	9-10	2	1	3	1	5	1	2	3	20
Carter (Orthez)	28	7-12	2-5	4-5	3	3	6	-	1	1	1	3	24
Monclar (Limoges)	12	2-3	-	-	1	1	2	-	-	2	-	2	4
Dubuisson (Racing)	27	2-7	1-7	6-6	-	1	1	-	4	1	2	2	13
Kaba (Orthez)	13	1-2	-	-	1	1	2	-	1	2	1	1	2
Ostrowski (Limoges)	23	7-14	-	1-2	1	5	6	-	1	2	1	2	15
Scheffler (Orthez)	18	4-5	-	-	1	5	6	2	2	3	-	1	8
Vestrus (Limoges)	18	3-9	0-2	-	2	4	6	1	-	-	1	3	6
Kea (Limoges)	28	5-7	1-5	0-1	4	7	11	-	3	1	-	2	13
<b>Total</b>	240	45-85	7-25	23-28	17	30	47	4	21	20	9	26	134



Smith superstar



Petit sky-hook de Deganis

Ce serait encore mieux si : - l'événement fait suffisamment ses preuves pour que les salles à venir vivent ce All Star comme un All Star.

- les dates du calendrier permettent de faire le match à un moment où les organismes ne sont pas

**CLASSEMENT DU MVP**  
(Trophée du journal l'Equipe)

1. ROBERT SMITH, 11 pts
2. RICHARD DACOURY, 3 pts
3. PIERRE BRESSANT, 1 pt
4. ERIC BEUGNOT, 1 pt
5. STEPHANE OSTROWSKI, 1 pt

encore fatigués, les esprits pas trop las, et les têtes concernées par la fête.

- on fait parler les coaches durant le match, ou les arbitres, bref qu'on profite du relâchement des esprits pour vivre encore mieux un match.

- on fait descendre les joueurs des tribunes sous les spots, avec une sono d'enfer, bref qu'on fasse monter un maximum les oeufs en neige.

- on fait coincider ce match qui devrait être un sommet avec un grand rassemblement fédéral, un clinic d'entraîneurs, un événement qui en fasse le grand rassemblement basket de l'année.

Mince, j'ai failli oublier. Pour la petite histoire, l'Ouest a battu l'Est 134-à 128. □